

Majestés d'Arvor 2025

DOSSIER DE CANDIDATURE

**« FEMME INFIRMIÈRE : ÉVOLUTION DU MÉTIER ET  
IDENTIFICATION AU TRAVERS DES FONDS  
PHOTOGRAPHIQUES CONSERVÉS EN BRETAGNE »**



CADE Elodie

Cercle Celtique Fistouled Lann-Ester

# SOMMAIRE

---

PARTIE 1 : Présentation de la candidate et de ses motivations .....	3
I.    Origines et enracinement breton .....	3
II.   Mon lien avec la culture bretonne .....	3
III.  Pourquoi je me présente .....	4
PARTIE 2 : Présentation de la mode vestimentaire portée .....	5
PARTIE 3 : « FEMME INFIRMIÈRE : ÉVOLUTION DU MÉTIER ET IDENTIFICATION AU TRAVERS DES FONDS PHOTOGRAPHIQUES CONSERVÉS EN BRETAGNE » .....	7
I.    Introduction .....	7
II.   Histoire et évolution du métier d’infirmière en France et en Bretagne.....	7
a.  Vocations religieuses puis infirmières laïques.....	7
b.  Et les hommes dans cette affaire ? .....	8
c.  Hygiène, normes hospitalières et évolution du vêtement infirmier.....	10
III.  Évolution du vestiaire médical féminin : entre tradition, fonctionnalité, hygiène et identité.....	11
a.  Les religieuses soignantes .....	11
b.  Les femmes laïques soignantes en Bretagne .....	12
c.  Le vêtement quotidien VS uniforme infirmier dans le pays de Lorient .....	14
IV.  Une image troublante.....	16
a.  Présentation et description de la photographie .....	16
b.  La tenue vestimentaire des femmes .....	17
V.   Conclusion .....	18
BIBLIOGRAPHIE.....	19
REMERCIEMENTS .....	21

## **PARTIE 1 : PRÉSENTATION DE LA CANDIDATE ET DE SES MOTIVATIONS**

---

### **I. Origines et enracinement breton**

Je m'appelle Elodie, j'ai 25 ans et je suis originaire de Saint-Brieuc, au milieu des Côtes-d'Armor. J'ai grandi avec la danse et la musique bretonne : dès la maternelle, mon instituteur jouait de l'accordéon diatonique en classe, et c'est à ce moment-là que j'ai appris mes premiers pas de danse.

Ce lien s'est renforcé au fil des années grâce à ma mère et ma grand-mère qui m'ont transmis, avec beaucoup d'amour, des danses bretonnes lors des festoù-noz. Ces moments familiaux, chaleureux et vivants ont profondément ancré en moi un sentiment d'appartenance à cette culture régionale.

Plus tard, mes parents ont déménagé dans le Finistère Sud, à La Forêt Fouesnant, un territoire où la culture bretonne est encore plus présente au quotidien. J'y ai découvert d'autres facettes de notre patrimoine : la langue bretonne, la musique, l'artisanat et différentes fêtes locales... ce nouveau cadre a enrichi ma vision et renforcé mon attachement.

Puis, après mes études et mon premier poste d'infirmière à Angers, j'ai déménagé à Lorient, une ville emblématique pour tous les amoureux de la culture celtique. Grâce au Festival Interceltique, j'ai découvert la dimension internationale et vivante de nos traditions. C'est un événement qui me touche particulièrement, car les traditions celtiques de différents pays se rencontrent, se partagent et s'enrichissent mutuellement.

C'est aussi à Lorient que j'ai fait de belles rencontres, qui m'ont amenée à rejoindre le cercle celtique de Lanester. Là encore, j'ai pu continuer à danser, apprendre, partager et faire vivre la culture bretonne dans une ambiance conviviale et passionnée.

### **II. Mon lien avec la culture bretonne**

Ce lien ne m'a jamais quittée. La danse, la musique, les costumes, les mots bretons entendus lors de mes stages avec les personnes âgées ou lors de fêtes avec des amis font partie intégrante de ma vie.

Danser en fest-noz est pour moi une source de bonheur intense : c'est un lieu de rassemblement où les générations se mêlent, où les sourires sont partagés sans barrières, où la musique entraîne tout le monde dans une communion joyeuse et festive.

J'ai rejoint mon tout premier cercle celtique à Plérin, où j'ai appris la rigueur, le travail d'équipe et la joie de se produire en public. Je n'aurais peut-être pas osé rejoindre un cercle à Lorient



sans l'élan que m'ont donné mes amis. C'est grâce à eux que j'ai intégré les Fistouled à Lanester, un choix qui s'est révélé profondément formateur et enrichissant.

### **III. Pourquoi je me présente**

C'est un peu grâce à des amis que j'ai osé me lancer. Je ne pensais pas que cette aventure était faite pour moi. Je me disais que je manquais de connaissances, d'expérience dans un cercle, d'expérience de collectage et de recherches (d'ailleurs celui-ci est mon tout premier) surtout en arrivant à Lanester où les personnes ont déjà des bagages solides. De plus, Je suis de nature réservée, et il a fallu que l'on me pousse un peu, que mes amis m'encouragent et soient présents à mes côtés pour que je me lance dans cette aventure. Leur soutien est précieux, et me donne la force de dépasser mes appréhensions pour porter fièrement ce patrimoine.

Ce projet est une chance ! Dans un premier temps, pour apprendre les « bases » sur le terroir vannetais et de les approfondir. Puis, pour faire des rencontres, ressentir la joie d'être sur scène, prendre du plaisir à apprendre et à collecter.

Cette expérience représente aussi pour moi un enrichissement personnel et culturel important, une chance d'apprendre encore davantage, de m'ouvrir aux autres et de grandir grâce à la richesse de nos traditions.

## **PARTIE 2 : PRÉSENTATION DE LA MODE VESTIMENTAIRE PORTEE**

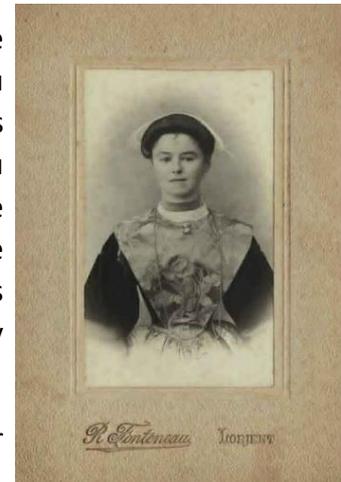
Lorsque j'ai commencé à réfléchir à la manière dont je voulais me présenter lors de l'élection des Majestés d'Arvor j'ai naturellement été attirée par une coiffure particulière. Il s'agit de celle que l'on surnomme le « boudin » au sein du cercle de Lanester. Les cheveux sont relevés au-dessus de la tête dans une forme arrondie. Je trouve cette coiffure vraiment élégante, elle m'a tout de suite plu (peut-être que cela me donnera quelques centimètres en plus).



Plus tard dans mes recherches, je me suis posé quelques questions :

- D'où vient cette coiffure ?
- Était-elle portée uniquement dans les années 1940 comme je le pensais au départ ?
- Était-elle un effet de mode ? Ou un choix esthétique personnel des femmes ? Ou encore un choix en fonction de leur statut ?

Mes recherches m'ont permis de découvrir que cette coiffure, que l'on retrouve dans plusieurs communes du Morbihan et du Finistère, notamment dans le pays de Lorient, est attestée dès les années 1900-1910, et pas uniquement sur les dernières modes du pays de Lorient. Sa forme évolue d'une décennie à l'autre, mais le principe du cheveu remonté en volume au-dessus de la tête reste présent. On peut émettre l'hypothèse que chaque femme avait des préférences en fonction de la texture de leurs cheveux, mais qu'il y avait une certaine souplesse dans le choix des coiffures.



En portant cette coiffure aujourd'hui, j'ai le sentiment de prolonger le geste de ces femmes tout en y inscrivant ma propre histoire.

Suite à ce choix, je vais vous décrire l'ensemble des éléments du costume de Lorient :

### La coiffe :

La coiffe que je porterai est typique du pays de Lorient, posée à la mode des années 1930 à 1940 environ.<sup>1</sup>

Surnommée « l'aéroplane », elle se compose :

- D'un béguin ou sous-coiffe : d'un bonnet en coton sur lequel sont rattachées deux ailettes en dentelle qui sont brodées au point d'araignée et amidonnées, qui enveloppe le chignon et maintient les cheveux.
- Une coiffe : appelée « plateau » au sein du cercle de Lanester, est en dentelle brodée et amidonnée également. L'amidonnage est ici très important, car l'ensemble de la

---

<sup>1</sup> Heritaj. (s.d.). Fiche costume : Coiffes du pays de Lorient. Fédération Kenleur. <https://www.heritaj.bzh/page/ft-05-pays-de-lorient>

coiffe doivent tenir horizontalement, ou presque verticalement selon les modes et périodes.

Le diadème en fleurs de cire : Ce diadème ancien que me prête une amie pour occasion. Il est composé de fleurs en cire blanche, de tulle et de perles. Il était porté pour les mariages.

Le col : Il est en coton avec un bord en dentelle brodée et amidonnée et portée sous la camisole.

La camisole : En tissus de mérinos agrémenté d'une bande de velours noirs dans le haut du dos ainsi que sur les manches de forme pagode, elle est ajustée à la taille et fermée par un lacet. Un discret point de broderie souvent de couleur noire pouvait être réalisé afin de maintenir le velours du costume sur le « mérinos », ou un « Galon perlé » pouvait être cousu.

La jupe : En mérinos avec une bande de velours dans le bas, qui selon la richesse de la personne était plus ou moins large. Pour les plus coquettes, un « cul de jupe » perlée était rajouté entre le mérinos et le velours.

Le tablier : J'ai choisi de porter un tablier « blanc cassé », brodé en fil ton sur ton et perlé. Composé d'une partie qui part de la taille jusqu'au bas du tablier, et une pièce appelée parfois « bavette » qui enserre toute la poitrine jusqu'au cou, donnant aux femmes une élégance et un joli port de tête. Ce tablier était porté lors des mariages dans les années 1940. Arrivé plus tôt dans d'autres terroirs, il a été porté plus tard dans le pays de Lorient, plutôt dans les années 1940. Il a parfois été la seule occasion de porter le vêtement traditionnel<sup>2</sup> pour certaines jeunes femmes, préférant au quotidien la mode citadine.

Mon choix est symbolique, faisant écho à mon propre mariage prévu à l'été 2026 et me permet de me documenter sur le costume de mariée du pays de Lorient. D'autre part, le blanc de ce tablier fait écho direct à ma blouse d'infirmière.

Les bijoux : Une broche dorée sur le col ou le tablier, un collier doré, une petite barrette dans les cheveux et des dormeuses dorées à petites perles.

### **Vêtement masculin :**

Mon cavalier porte un costume noir de mode civil composé de 3 pièces : un pantalon, un gilet et une veste. Il a accessoirisé l'ensemble par un nœud papillon et des chaussures noires, ainsi qu'une boutonnière accrochée à sa veste, symbole du mariage.



---

<sup>2</sup> 1ère photo : mariage de Armande née Ollier et Théophile Cadio, 1948. Collection famille Cadio. 2e photo, source et origine inconnue

## ***PARTIE 3 : « FEMME INFIRMIÈRE : ÉVOLUTION DU MÉTIER ET IDENTIFICATION AU TRAVERS DES FONDS PHOTOGRAPHIQUES CONSERVÉS EN BRETAGNE »***

---

### **I. Introduction**

S'il est un lieu où le vêtement prend un sens tout particulier, c'est bien l'hôpital. Vêtement de travail, de soin, d'identité ou de hiérarchie et de transmission, il porte en lui l'histoire de celles et ceux qui l'enfilent chaque jour.

En tant qu'infirmière, et aujourd'hui étudiante Infirmière de Bloc Opératoire, je suis directement concernée par cette évolution. Ce travail de recherche s'inscrit dans la continuité de mon parcours professionnel : il m'a permis d'initier une réflexion que je poursuivrai dans mon mémoire de master, consacré aux nouvelles pratiques avancées et aux mutations en cours dans notre métier.

Ce dossier est aussi une façon de croiser mes deux univers : celui du soin et celui de la culture bretonne. Danseuse au cercle de Lanester, j'ai souvent revêtu avec fierté le costume du pays de Lorient, chargé de mémoire et d'élégance. Mais je porte tout autant avec fierté mon « pyjama » d'infirmière, cette tenue simple, fonctionnelle, qui symbolise mon engagement auprès des patients. Ce parallèle entre deux types d'uniformes, chacun porteur de sens, m'a semblé naturel. Le pays de Lorient, avec son histoire hospitalière riche et ses traditions textiles fortes, m'ont naturellement amené à me questionner sur l'évolution du métier d'infirmière et de l'identification de ce rôle au travers de l'iconographie.

Mon travail s'articule autour de trois parties. Tout d'abord, une mise en contexte historique du métier d'infirmière en France et en Bretagne, en retraçant son évolution depuis les vocations religieuses jusqu'à la professionnalisation moderne, en abordant aussi les questions de genre et d'hygiène.

Ensuite, une étude de l'évolution du vestiaire médical féminin, à travers l'analyse comparative des tenues portées par les religieuses soignantes et les infirmières laïques en Bretagne, jusqu'à la confrontation entre vêtement du quotidien et uniforme de soin.

Enfin, une analyse personnelle et symbolique d'une photographie rare prise durant la Première Guerre mondiale, conservée au sein des collections iconographiques de la ville de Lorient, et dont la découverte résonne avec ma propre formation d'IBODE.<sup>3</sup>

### **II. Histoire et évolution du métier d'infirmière en France et en Bretagne**

#### **a. Vocations religieuses puis infirmières laïques**

« On ne naît pas infirmière, on le devient »<sup>4</sup>

---

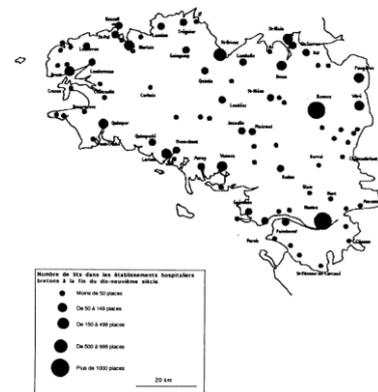
<sup>3</sup> Infirmière de Bloc Opératoire Diplômé d'État

<sup>4</sup> Desvignes, C. (2020, 12 mai). « On ne naît pas infirmière, on le devient ». La Croix. <https://www.la-croix.com/Famille/Sante/On-ne-nait-infirmiere-devient-2020-05-12-1201094319>

« Quand devient-on infirmière ? » interroge Charline, étudiante infirmière, dans un article de La Croix en 2020 à l'occasion de la Journée internationale des infirmières ; « On ne naît pas infirmière ».

Pour mieux comprendre ce qu'est aujourd'hui une infirmière et comment ses vêtements ont évolué, il est essentiel de revenir sur les origines du métier. Bien avant la création des écoles d'infirmières et du statut aujourd'hui réglementé, le soin était l'affaire des religieuses dans les hospices, comme des « Dames de la Charité », ou encore des femmes modestes non formées, mais proches des malades. Le mot « infirmière » dérive d'ailleurs d'« enfermerie », le lieu où l'on soigne au sein d'un monastère avant de désigner peu à peu la personne qui soigne. On peut notamment le constater par cette carte présentant la carte des établissements hospitaliers à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>5</sup>.

Durant des siècles le soin est une mission morale et religieuse. Mais les guerres, les épidémies et la laïcisation de la société vont transformer le métier dans le courant du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'émergence d'un corps professionnel démarre véritablement avec des figures comme Florence Nightingale, infirmière britannique pionnière du soin structuré et hygiéniste lors de la guerre des Crimée. En France, la Première Guerre Mondiale est un tournant : les « anges blancs » (surnom pour nommer les femmes qui soignent) sont perçus comme héroïques pour la population, mais sont très peu reconnues administrativement.



La professionnalisation s'affirme dans l'entre-deux-guerres puis surtout à partir de 1946 avec la création du Diplôme d'État d'Infirmier(ère). Les formations se standardisent, les référentiels de compétences apparaissent.

Aujourd'hui encore, le métier d'infirmier(ère) est encore en mutation avec des enjeux croissants autour de la spécialisation comme le Bloc opératoire, la pratique avancée et bien sûr la reconnaissance professionnelle.

Avant d'entrer dans le détail de l'évolution des tenues médicales, il était important de poser cette généalogie du métier afin de mieux comprendre comment le vêtement a toujours été à la fois un outil de protection et un symbole d'identité.

#### b. Et les hommes dans cette affaire ?

Historiquement le métier d'infirmière a toujours été perçu comme une profession essentiellement féminine. Cette représentation s'appuie sur des notions culturelles et sociales profondément ancrées tandis que les hommes sont davantage liés à des tâches techniques ou physiques.

---

<sup>5</sup> Haudebourg, Guy. Mendiants et vagabonds en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle. Presses universitaires de Rennes, 1998, <https://doi.org/10.4000/books.pur.17727>.

Dès le début de la professionnalisation des soins infirmiers, cette division sexuée des rôles s'est traduite par une répartition différenciée des tâches. Par exemple, les gestes « techniques » tels que les aides aux interventions chirurgicales, « la manipulation d'équipements lourds ou encore la gestion des situations de crise étaient souvent réservés aux hommes » (infirmier ou aides-soignants). À l'inverse, « les soins d'hygiène, de confort ou le relationnel étaient majoritairement réalisés par les femmes. »<sup>6</sup>

En Bretagne comme ailleurs en France, cette répartition genrée est inscrite dans les représentations locales, mais la profession a également vu apparaître progressivement des hommes dans les rangs infirmiers (bien que leur nombre soit minoritaire). Ce phénomène témoigne d'une « évolution des mentalités » et de la « reconnaissance croissante de la compétence au-delà des stéréotypes liés au genre. »<sup>7</sup>

Le rôle social et affectif des IDE est souvent qualifié de « vocation » et est aussi construit autour de cette image féminine du soin (soigner, consoler, accompagner...). Cette image est héritée des religieuses et renforcée par la figure des « anges blancs » de la Première Guerre Mondiale, « cette représentation valorise l'abnégation, la douceur et le dévouement »<sup>8</sup>. Mais comme le souligne Mélanie William en 2012, cette sentimentalité associée au métier peut-être source de tensions. Elle tend à invisibiliser la technicité, la formation et la responsabilité propres à la profession. Entre les attentes émotionnelles et les exigences professionnelles, les IDE se trouvent souvent prises dans un équilibre délicat qui est aussi marqué par l'évolution de la tenue et de la coiffe traditionnelle à la tunique-pantalon comme une volonté de reconnaissance professionnelle, de modernité et d'égalité.

Le métier d'infirmière est donc traversé par des « questions de genre qui influencent non seulement la répartition des tâches, mais aussi l'image sociale et la valorisation de la profession. Comprendre ces dimensions est essentiel pour saisir l'évolution des pratiques notamment en lien avec les évolutions des tenues professionnelles ou des codes de genre peuvent aussi s'exprimer. »<sup>9</sup>

Malgré une lente évolution, le métier d'infirmier reste encore aujourd'hui majoritairement féminin. Selon la DREES<sup>10</sup>, les femmes représentaient environ 87% des infirmiers diplômés d'Etat en France en 2020, un taux égal de féminisation du métier d'infirmière et sage-femmes en Bretagne en 2021<sup>11</sup>. Cette forte prédominance féminine renforce l'idée que le soin relèverait d'un « don naturel » féminin, souvent en lien avec le rôle maternel. Quant à eux, les hommes, sont encore peu nombreux dans la profession, « on observe une lente progression

---

<sup>6</sup> Williams, M. R. (2012). *L'Infirmière Française : Entre la Laïcité et La Sentimentalité*. [Thèse]. Claremont Colleges Scholarship. [https://scholarship.claremont.edu/scripps\\_theses/36/](https://scholarship.claremont.edu/scripps_theses/36/)

<sup>7</sup> Lhez, P. (2001). *De la robe de bure à la tunique pantalon : Histoire du vêtement infirmier en France*. Éditions du CNRS.

<sup>8</sup> Images Défense. (2024). *Anges blancs : infirmières de la Première Guerre mondiale*. Ministère des Armées. <https://imagesdefense.gouv.fr/anges-blancs-infirmieres-14-18-premiere-guerre-mondiale>

<sup>9</sup> Lhez, P. (2013). *De la robe de bure à la tunique-pantalon : les uniformes des infirmières françaises de 1870 à 1970*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

<sup>10</sup> Direction de la Recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques

<sup>11</sup> INSEE. De plus en plus de Bretonnes parmi les métiers qualifiés de la fonction publique, de la banque-assurance, du droit et de la médecine. Paru le 28/11/2024. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/8292996#titre-bloc-8>

de leur présence » dans les « spécialités techniques ou management »<sup>12</sup> comme le bloc opératoire ou les cadres de santé.

Ainsi, le genre a profondément façonné les représentations et les pratiques du soin. L'histoire du métier infirmier continue d'évoluer vers une profession plus égalitaire et valorisée.

### c. Hygiène, normes hospitalières et évolution du vêtement infirmier

L'évolution du vêtement infirmier est étroitement liée à l'histoire de l'hygiène hospitalière. De l'habit religieux à la blouse fonctionnelle, la transformation de la tenue des soignants répond à la montée des exigences sanitaires et à la spécialisation des soins.

À la fin du XIXe siècle sous l'impulsion de la pensée hygiéniste et du développement de la médecine moderne, la tenue de l'infirmière, notamment religieuse, évolue. Le blanc s'impose



peu à peu et devient un code visuel contre la lutte contre les infections. Florence Nightingale, « pionnière de l'hygiène hospitalière »<sup>13</sup>, joue un rôle essentiel dans ce basculement après la guerre de Crimée.

La blouse blanche se généralise dans les hôpitaux français au début du XXe siècle comme en témoignent les photos d'archives issues du site « cartolis »<sup>14</sup> notamment celle d'une religieuse en blouse claire au service de stérilisation à l'hôpital de Vannes.

L'émergence des services techniques comme le bloc opératoire ou la stérilisation font du vêtement un outil de travail. Il doit protéger et permettre de réaliser des gestes précis. Le port de la « tunique-pantalon », du masque, gants et charlotte devient indispensables dans les zones aseptisées dans le courant du XXème siècle, rompant avec une forme de tradition du soin ou

une professionnalisation reconnue.

Les recommandations sanitaires successives (circulaires ministérielles, règlements hospitaliers...) créent des codes sur le port des tenues professionnels. « Elles doivent être propres, changées quotidiennement, fournies par l'établissement et exclusivement portées sur le lieu de travail » afin de « limiter les risques de contamination croisée »<sup>15</sup> pour les patients ou les soignants. L'iconographie conservée par « Cartolis »<sup>16</sup> permet de visualiser le

---

<sup>12</sup> DREES. (2022). Les effectifs des professionnels de santé en 2020. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr>

<sup>13</sup> Le Monde. (2022, 19 février). Florence Nightingale, la première des infirmières sur Arte : histoire d'une icône méconnue en France. [https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/02/19/florence-nightingale-la-premiere-des-infirmieres-sur-arte-histoire-d-une-icone-meconnue-en-france\\_6114447\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/02/19/florence-nightingale-la-premiere-des-infirmieres-sur-arte-histoire-d-une-icone-meconnue-en-france_6114447_3246.html)

<sup>14</sup> <https://www.cartolis.org/notice-numero-AA00003877-Vannes-Hopital>

<sup>15</sup> Recherche en soins infirmiers. (2019). Le vêtement professionnel : une identité à géométrie variable ?, (4), 31-38. <https://stm.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2019-4-page-31?lang=fr>

<sup>16</sup> [https://www.cartolis.org/notice-numero-AA00001903-Guemene\\_sur\\_Scorff-Lingerie](https://www.cartolis.org/notice-numero-AA00001903-Guemene_sur_Scorff-Lingerie)

rôle des employées hospitalières ou des religieuses au sein du service de blanchisserie de l'hôpital de Guémené sur Scorff, probablement au début du XX<sup>ème</sup> siècle.



### III. Évolution du vestiaire médical féminin : entre tradition, fonctionnalité, hygiène et identité

#### a. Les religieuses soignantes

Dès les origines hospitalières françaises, « les soins sont assurés principalement par des communautés religieuses dès le XVII<sup>e</sup> siècle. »<sup>17</sup> Leur tenue vestimentaire reste bien entendu l'habit religieux qui respectait les codes ecclésiastiques. Celui-ci permettait une identification rapide dans l'espace hospitalier. On peut retrouver plusieurs éléments : la coiffe blanche souvent amidonnée, une robe longue et sobre, un tablier blanc ou clair et souvent un crucifix.

Dès le Moyen Âge, mais surtout à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le blanc permettait de « repérer immédiatement les taches » de sang ou les souillures de liquide biologique rappelant un impératif sanitaire.<sup>18</sup>



Le blanc devient un code visuel fort pour les religieuses soignantes. Le blanc de leur tenue avait une double fonction. Tout d'abord le côté spirituel, il évoquait la chasteté et la lumière divine comme l'explique Nicole Pellegrin : « le blanc, couleur de la vertu, mais pas seulement [...] Le blanc est la couleur du paradis »<sup>19</sup>

<sup>17</sup> CHU de Poitiers. (2023). Historique de la formation infirmière. Consulté sur <https://www.chu-poitiers.fr/specialites/formation-infirmier/historique/>

<sup>18</sup> Grieps. (2020). Du noir au blanc, puis à la couleur. La tenue de l'infirmière raconte l'histoire d'une profession.

<sup>19</sup> Nicole Pellegrin. (2021). Tout de blanc vêtues, porter sa vertu [Podcast]. France Culture.

Cette sœur<sup>20</sup> prise en photo aux environs de Saint-Malo porte une cornette, coiffe attribuée aux religieuses, portées progressivement uniquement que par les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, facilitant l'identification au tournant du XIXème et du XXème siècle. Les robes sont de couleurs sombres, ou rarement blanches : on additionne des éléments de protection, en coton, qui peuvent être lavés, voire amidonnés, pour protéger ce qu'il y a en dessous.

On peut constater sur une photographie<sup>21</sup> (non libre de droits de diffusion) présentant des sœurs auprès de soldats américains, prise dans les années 1940 à Brest, que le vêtement religieux a peu évolué en comparaison au vêtement laïque, particulièrement pour certaines congrégations. C'est également dans cette première moitié du XXème siècle que la professionnalisation des infirmières amorce une distinction particulièrement perceptible dans le vêtement et l'iconographie par rapport à leur rôle.

Avec les avancées pasteurien<sup>22</sup>, les tenues des religieuses hospitalières se sont simplifiées et allégées. Les robes sont légèrement plus courtes, les manches deviennent retroussables et les tissus sont lavés régulièrement. La coiffe peut parfois disparaître après Vatican II (1962-65), laissant place à la coiffe et au voile, mais le blanc continue de marquer la fonction sanitaire, même une fois l'hôpital devenu laïque. L'uniforme des religieuses a donc évolué vers une tenue pouvant apparaître plus fonctionnelle, mais tout en gardant bien sûr les traces de son héritage religieux symbolique.



Cette sœur du Bon Pasteur, prise en photo probablement à Rennes, porte des signes distinctifs, dont le bonnet et le voile. Le voile pouvait être de couleur blanc ou plus foncé en fonction des congrégations. Il est intéressant de voir qu'elle porte différentes matières en fonction des éléments : probablement une cotonnade pour le haut de couleur blanche qui permet de voir la salissure, et une jupe plus foncée probablement de couleur naturelle, peut être un mélange de matière dont du lin.

#### b. Les femmes laïques soignantes en Bretagne

L'apparition des infirmières laïques dans les hôpitaux bretons à partir de la fin du XIXe siècle bouleverse profondément les codes du soin. Loin des figures religieuses, les soignantes civiles construisent une nouvelle identité professionnelle et notamment à travers l'uniforme. À travers l'étude iconographique d'archives bretonnes, on observe une lente transformation des

---

<sup>20</sup> Source : Musée de Bretagne - Portrait de religieuse. 993.0118.197. <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo259868>

<sup>21</sup> Archives municipales de Brest - [https://archives.mairie-brest.fr/4DCGI/Web\\_VoirLaNotice/34\\_01/2Fi14019/religieuse/ILUMP30154](https://archives.mairie-brest.fr/4DCGI/Web_VoirLaNotice/34_01/2Fi14019/religieuse/ILUMP30154)

<sup>22</sup> Avancées Pasteuriennes = nom utilisé couramment dans la médecine suite aux nouvelles découvertes de Louis Pasteur comme la prévention et le traitement des maladies infectieuses.

tenues. La tenue évolue de la robe longue à la tunique-pantalon plus moderne, en moins d'un siècle.



La blouse blanche est longue, boutonnée et associée à une coiffe, rappelant le voile des religieuses également à leur côté dans le contexte de soin auprès des soldats.

Pendant la Première Guerre mondiale, « les soignantes laïques sont pleinement intégrées au service militaire de santé. Leur tenue exprime une neutralité humanitaire. Le blanc, plus que jamais, devient le symbole de propreté et de dévouement. »<sup>23</sup>

On distingue bien ici que le vêtement est une forme de blouse ou de par-dessus, qui vient protéger le vêtement quotidien, bien qu'épousant le style de ce dernier dans la coupe. On retrouve une taille cintrée, des poignets ajustés. Un plissé élégant du haut et de la surjupe.<sup>24</sup>

Au sein des archives du Musée de Bretagne sont conservés une série de plaques de verre support de la photographie de Redon Catherine Anne, qui témoigne de cette évolution progressive du vêtement des soignants à cette période charnière.

2021 : un vêtement aseptisé, normé et unisexe, en contrastes avec le début du XXème siècle.

Blouse blanche courte, pantalon, masque en période de pandémie. L'environnement hospitalier est aseptisé et moderne. Me voici en situation réelle en 2021 dans le service de neurologie vasculaire du CHU d'ANGERS.

L'évolution du vêtement des soignants laïque en Bretagne illustre la professionnalisation de métier infirmier, passé d'un rôle « moral » à une fonction « technique ».



---

<sup>23</sup> Images Défense. (2021). Les anges blancs : les infirmières de 14–18. <https://imagesdefense.gouv.fr/anges-blancs-infirmieres-14-18-premiere-guerre-mondiale>

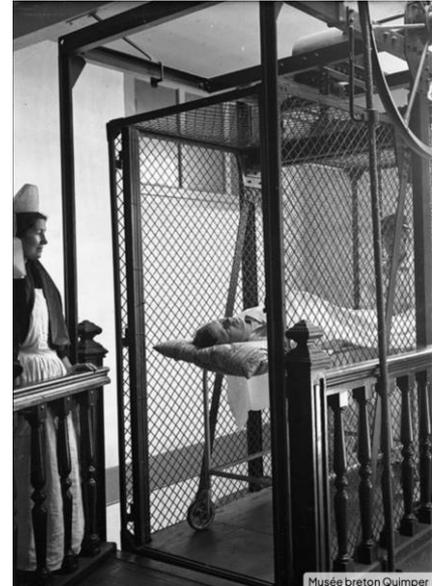
<sup>24</sup> photo 1 : Cartolis. (n.d.). Notice n° AA00020865– Infirmières en salle d'enfants <https://www.cartolis.org/notice-numero-AA00020865-Lorient-Hopital/> / Photo 2 : Musée de Bretagne. Portrait d'une infirmière. 978.0087.3786. <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo418882>.

### c. Le vêtement quotidien VS uniforme infirmier dans le pays de Lorient

Entre 1910 et 1945, le pays de Lorient accueille plusieurs structures hospitalières marquantes. L'hôpital de Lorient fondé au XIXe siècle est un centre médical de premier plan dans le Morbihan. Il est complété par des hôpitaux « auxiliaires » pendant la Première Guerre Mondiale, répartie sur le secteur lorientais comme à Port-Louis, destinés à recevoir les blessés du front comme en témoignent de nombreuses photographies d'époques. On note également l'importance croissante du centre de rééducation de Kerpape qui a été fondé à l'origine pour accueillir des enfants victimes de la poliomyélite, puis d'un sanatorium, et enfin d'un site de réadaptation fonctionnelle encore actif aujourd'hui.

Ces établissements constituent des lieux de croisement entre pratiques de soin modernes et héritages locaux. L'uniforme infirmier se développe en interaction avec les évolutions vestimentaires du territoire.

Dans le pays de Lorient, le vêtement féminin traditionnel se compose d'éléments identitaires forts comme la coiffe ou encore le tablier avec son devancier ou bavette remontant sur les épaules. Ce vêtement de quotidien ou des cérémonies « exprime une appartenance territoriale, un statut social et respecte des normes de pudeur et de respectabilité. »<sup>25</sup>



Le vêtement des infirmières adopte certaines de ces logiques de pudeur et de sobriété et répond à des impératifs techniques. On retrouve des points communs intéressants :

- Le port d'une coiffe ou d'un élément ramassant ou cachant les cheveux.
- Le tablier ou la blouse longue : l'un protège les vêtements lors des tâches ménagères ou agricoles, l'autre préserve l'hygiène et le corps dans l'univers hospitalier. Dans les deux cas, on retrouve une volonté de protection et de fonctionnalité.
- Les matières : le lin, la toile, le coton sont privilégiés dans les deux registres. Faciles à laver, solides, peu coûteux, ils servent à des usages répétés et pratiques.

Il est intéressant de constater que certaines similitudes puissent être troublantes en fonction du regard que l'on pose sur une iconographie lorsque l'on étudie le vêtement dans ce contexte hospitalier de la fin du XIXème et du début du XXème siècle.

---

<sup>25</sup> Brousmiche, M. (1990). Costumes de Bretagne : histoire, formes et usages. Rennes : Ouest-France.

Prenons le cas de ces deux photographies, réalisées pour l'une au solarium de Kerpape<sup>26</sup> (environ de Lorient), pour l'autre en salle d'opération à l'hôpital de Vannes<sup>27</sup>.



Ces deux iconographies présentent deux périodes différentes, bien que nous ne disposons pas de la datation exacte. La tenue de la femme portant la longue coiffe sur la photo du sanatorium peut faire penser à un vêtement traditionnel : la coiffe du pays de Lorient fut d'une dimension similaire à une période avec un bonnet profond<sup>28</sup>, tout comme à Vannes<sup>29</sup>, en observant les dessins de F. H. Lalaisse datant du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. On retrouve cette forme de coiffe à longues ailes rebroussées ou non, dans d'autres terroirs de Bretagne comme le Trégor par exemple.

La forme des bavettes ou devancier des tabliers peuvent également faire écho à des modes de vêtement portés sur un vêtement dit traditionnel. Les manches à forme évasée ou pagode sur l'iconographie de droite peuvent évoquer une camisole, haut du costume Lorientais. Mais c'est bien ici par le contexte, et à la lumière des indications apportées précédemment dans ce dossier que l'on peut reconnaître des religieuses dans deux espaces du monde hospitalier, à droit début du XX<sup>ème</sup> siècle, et à gauche probablement vers 1940.

Il n'est pour autant pas incohérent d'imaginer que vêtements dits traditionnels et métier du soin infirmier soit compatibles, bien que les traces ne soient que succinctes dans mes recherches. J'ai pu trouver une trace, sans pour autant en attester de l'activité de la femme présente sur cette photographie, prise par Jacques de Thézac vers 1920 à Pont-l'Abbé. On peut y voir une femme en vêtement traditionnel et coiffe du pays bigouden, portant un tablier blanc semblable à ceux d'un personnel du milieu hospitalier.

---

<sup>26</sup> Source personnelle

<sup>27</sup> Cartolis. Salle d'opération hôpital de Vannes. Notice AA00003876 <https://www.cartolis.org/notice-numero-AA00003876-Vannes-Hopital>

<sup>28</sup> Heritaj. (s.d.). Fiche costume : Coiffes du pays de Lorient. Fédération Kenleur. <https://www.heritaj.bzh/page/ft-05-pays-de-lorient>

<sup>29</sup> Musée départemental breton. Coiffe de Vannes de Saint-Patern. <https://musee-breton.finistere.fr/fr/notice/1956-1-253-1et2-coiffe-de-vannes-groupe-de-vannes-auray-musee-departemental-breton-e876f182-ab6f-4cbd-9bb2-0cea25129c74>

#### IV. Une image troublante

Au cours de mes recherches, une photo de la Première Guerre Mondiale m'a absolument fasciné. Toutes mes représentations et mes petites connaissances autour de l'histoire de la médecine ont été un peu chamboulées.<sup>30</sup>



Photographie représentant un groupe mixte en pleine dissection sur un cadavre. La scène a lieu dans une salle d'enseignement anatomique, dans un hôpital militaire du pays de Lorient. Tous les hommes ne portent pas de tenue médicale, ce qui suggère une diversité de fonctions ? On peut remarquer également l'absence d'équipements de protection individuelle tels que gants ou masques.

##### a. Présentation et description de la photographie

Cette photographie, prise durant la Première Guerre mondiale, représente une scène de dissection dans un hôpital militaire à Lorient. Le lieu semble être une salle d'enseignement anatomique : le mobilier en bois, les tabourets hauts, le tableau noir rempli de schémas, et la présence d'un cadavre sur la table centrale l'indiquent clairement. Le groupe est mixte : hommes en uniforme militaire ou blouse longue, femmes en robes claires ou tabliers de

---

<sup>30</sup> Ville de Lorient. (n.d.). Dissection à l'hôpital militaire de Lorient. <https://images.lorient.bzh> (Réf. 920832)

service, rassemblés autour du corps. Tous observent ou participent, dans une atmosphère sérieuse.

Jusqu'au XXe siècle, la pratique de la dissection sur cadavre a été strictement encadrée par la loi. La première loi autorisant officiellement « les dissections à des fins médicales en France » date de 1803<sup>31</sup>, réservée aux facultés de médecine. Il faudra attendre les années 1960 pour que des textes comme la loi du 15 novembre 1887 sur « la liberté des funérailles soient progressivement interprétés et élargis pour permettre le don du corps à la science »<sup>32</sup>, et surtout les décrets de 1974 « encadrant l'enseignement de l'anatomie sur sujets morts. »<sup>33</sup> Cela souligne le caractère exceptionnel d'une telle scène incluant des femmes en période de guerre.

Ce qui m'a immédiatement interpellée, c'est la présence active des femmes dans cette scène, historiquement associée aux savoirs masculins. Dans ma propre représentation, les dissections sur cadavres appartiennent à un univers technique, fermé, réservé aux médecins. Voir ces femmes, concentrées, impliquées, dans un geste aussi technique et symbolique que celui de la dissection provoque un réel déplacement de perspective.

Durant la Grande Guerre, les femmes ont été massivement mobilisées dans les hôpitaux, en tant qu'infirmières professionnelles, religieuses ou bénévoles. Certaines ont été « formées sur le terrain, confronté à l'urgence, à la chirurgie, aux soins post-traumatiques. »<sup>34</sup> Si l'on imagine aisément leur présence auprès des blessés, on connaît moins leur implication dans des gestes de médecine plus techniques, comme la dissection.

Cette photographie, issue d'un hôpital militaire à Lorient, en est un témoignage rare. Les femmes sont-elles infirmières en formation ? Infirmières diplômées ? Ou futures médecins ? L'image ne le précise pas. Mais leur posture laisse peu de doute : elles sont là pour apprendre.

#### b. La tenue vestimentaire des femmes

Le vêtement participe ici d'une forme de légitimation. Robes claires, blouses, tabliers simples : les femmes arborent une tenue sobre, hygiénique, fonctionnelle. Le vêtement est sobre gommant les distinctions de statut. Dans un espace traditionnellement masculin, leur habit leur permet de se tenir, d'agir, de manipuler. Il leur donne place.

Cette neutralité vestimentaire annonce déjà ce que deviendra l'uniforme infirmier moderne : un « vêtement de soin ». Une autorisation est entrée dans l'espace du geste technique, au même titre que leurs confrères. En observant la photo on peut observer que les hommes ne portent pas tous des « tenus de soin », est-ce dû à une diversité de statut ? On note aussi, par contraste avec aujourd'hui, l'absence de protections individuelles comme les gants, les masques ou les surblouses stériles. En tant qu'étudiante IBODE formée aux normes actuelles

---

<sup>31</sup> Loi du 19 ventôse an XI (1803), relative à l'enseignement de la médecine.

<sup>32</sup> Loi n°87-39 du 22 janvier 1987 relative au don du corps à la science.

<sup>33</sup> Journal Officiel de la République Française. (1974). Décret relatif à l'enseignement de l'anatomie sur les sujets morts.

<sup>34</sup> Images Défense. (2021). Les anges blancs – Infirmières 14-18. <https://imagesdefense.gouv.fr/anges-blancs-infirmieres-14-18-premiere-guerre-mondiale>

d'asepsie, cette image m'interroge également sur les pratiques de sécurité et d'hygiène de l'époque.

Aujourd'hui étudiante IBODE, j'ai moi-même eu la possibilité, cette année, de réaliser une dissection sur cadavre dans le cadre de ma formation. Ce moment a été intense, formateur, mais aussi profondément touchant. Revoir cette photographie me touche énormément : elle incarne, bien avant moi, cette transmission du geste, du savoir, du soin.

## **V. Conclusion**

L'uniforme infirmier ne se réduit pas à un simple habit fonctionnel. Il est aussi un marqueur de l'évolution du rôle des femmes, de leur émancipation par l'instruction et la reconnaissance dans la pratique de soin. De la robe longue des religieuses hospitalières aux « pyjamas » de bloc ou aux tenues actuelles, chaque évolution raconte une transformation des mentalités, des pratiques et des représentations sociales du soin.

L'étude de l'évolution de ce métier d'infirmière en Bretagne au travers du vêtement au sein des collections d'archives de différentes institutions culturelles de Bretagne permet aussi de s'interroger sur nos reconstitutions textiles ou même de nos propositions artistiques. Je pense par exemple au cercle celtique de Pommerit-le-Vicomte qui a proposé en 2023 un spectacle portant sur le thème des accoucheuses.<sup>35</sup>

Enfin, en réalisant ce dossier, j'ai pris conscience du lien fort qui unit mes deux engagements. Tout d'abord, en tant que danseuse au cercle de Lanester, je porte fièrement le costume du pays de Lorient, témoin de mon identité culturelle. J'ai pu par ce dossier y entrevoir la démarche de recherche qui est entreprise dans un travail de reconstitution d'un vêtement par l'étude iconographique.

Ce travail m'a permis d'initier une démarche de recherche, en lien direct avec ma future soutenance de mémoire IBODE. J'y ai posé les premières bases d'une réflexion sur l'évolution de notre profession, à l'heure où les pratiques avancées, les spécialités et les enjeux cliniques redéfinissent nos rôles.

En tant qu'infirmière, je porte chaque jour une tenue médicale qui incarne mon engagement auprès des patients. Cela a été l'occasion d'en apprendre plus et de transmettre l'histoire des infirmières. Ces deux habits, si différents, expriment pour moi une même fierté.

---

<sup>35</sup> Kenleur. Korriganed Panvrid. <https://www.kenleur.bzh/project/pommerit-le-vicomte/>

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Desvignes, C. (2020, 12 mai). « On ne naît pas infirmière, on le devient ». La Croix. <https://www.la-croix.com/Famille/Sante/On-ne-naît-infirmiere-devient-2020-05-12-1201094319>
- Williams, M. R. (2012). L'Infirmière Française : Entre la Laïcité et La Sentimentalité. [Thèse]. Claremont Colleges Scholarship. [https://scholarship.claremont.edu/scripps\\_theses/36/](https://scholarship.claremont.edu/scripps_theses/36/)
- Lhez, P. (2001). De la robe de bure à la tunique pantalon : Histoire du vêtement infirmier en France. Éditions du CNRS.
- Halshs (2020). Profession infirmière et genre en Bretagne : Approche historique et sociologique. <https://shs.hal.science/halshs-02466303/document>
- Images Défense. (2024). Anges blancs : infirmières de la Première Guerre mondiale. Ministère des Armées. <https://imagesdefense.gouv.fr/anges-blancs-infirmieres-14-18-premiere-guerre-mondiale>
- Recherche en soins infirmiers. (2019). Le vêtement professionnel : une identité à géométrie variable ?, (4), 31-38. <https://stm.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2019-4-page-31?lang=fr>
- Rousselot, H. (2019). L'uniforme professionnel : entre normes d'hygiène, pratiques sociales et identité du soignant. Mémoire de Master, Université catholique de Louvain. <https://thesis.dial.uclouvain.be>
- CHU de Poitiers. (2023). Historique de la formation infirmière. Consulté sur <https://www.chu-poitiers.fr/specialites/formation-infirmier/historique/>
- Nicole Pellegrin. (2021). Tout de blanc vêtues, porter sa vertu [Podcast]. France Culture. <https://www.emsv13.com/la-petite-histoire-de-la-blouse-medicale.com>
- Grieps. (2020). Du noir au blanc, puis à la couleur. La tenue de l'infirmière raconte l'histoire d'une profession.
- Muret, L. (2017). Études historiques sur les uniformes des soignants. Revue d'histoire médicale, 45(3), 123-137.
- Loi du 19 ventôse an XI (1803), relative à l'enseignement de la médecine.
- Loi n°87-39 du 22 janvier 1987 relative au don du corps à la science.
- Journal Officiel de la République Française. (1974). Décret relatif à l'enseignement de l'anatomie sur les sujets morts.
- Images :
- Cartolis. (s.d.-a). Vannes - Hôpital [Photographie, réf. AA00003876]. Consulté sur <https://www.cartolis.org/notice-numero-AA00003876-Vannes-Hopital>

Cartolis. (s.d.-b). Vannes - Hôpital, religieuse à la stérilisation [Photographie, réf. AA00003877]. Consulté sur <https://www.cartolis.org/notice-numero-AA00003877-Vannes-Hopital>

Musée de Bretagne. (s.d.). Infirmière au bloc opératoire à côté de boîtes de matériel [Photographie, réf. jo260149]. Consulté sur <http://www.collections.musee-bretagne.fr/zoom.php?q=id:jo260149>

<http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo318006>

Cartolis. (n.d.). Hôpital de Lorient. <https://www.cartolis.org/notice-numero-AA00020865-Lorient-Hopital>

Ville de Lorient. (n.d.). Dissection à l'hôpital militaire de Lorient. <https://images.lorient.bzh> (Réf. 920832)

Photo prise par le journaliste Julien DERKEN au bloc opératoire de la clinique mutualiste, LORIENT. Thème de l'article : « Les femmes et la mer »

## **REMERCIEMENTS**

---

Tout d'abord, je tiens à remercier l'équipe d'organisation et tous les bénévoles du Festival d'Arvor pour leur engagement et leur disponibilité.

Je remercie les membres du cercle des Fistouled de Lanester pour tout ce qu'ils m'ont appris depuis mes débuts, pour leur aide, leur soutien et leur présence le jour de l'élection.

Merci à Cédric pour son enthousiasme dès que je lui ai parlé de ma future candidature, pour ses conseils, son temps, son aide précieuse pour toutes les choses à laquelle je n'avais pas vraiment pensé.

Merci à Gaëlle et Brigitte pour le partage de leurs connaissances sur le costume du pays de Lorient.

Merci à Gaëlle et Camille pour avoir appris à mon cavalier à danser le Kas-A-Bar : un beau moment de rire !

Un grand merci à Lucile pour le temps précieux qu'elle m'a consacré tout au long de cette aventure : m'éclaire dans mes choix, répondre à mes nombreuses questions, parfois jusqu'à tard le soir et pour son envie de transmettre qui a été essentiel pour moi. Je la remercie également pour le prêt du magnifique diadème en fleurs de cire.

Et bien sûr, merci à Pierre-Yves, mon cavalier, mon fiancé, pour sa présence, son soutien et tous les repas préparés pendant que je travaillais ce dossier.